

Shape the camp – LGBTQI+

Introduction : qui organise et pourquoi?.....	1
Présentation de Le Space	1
Présentation de Climate Justice Camp	1
Déroulement de la discussion.....	1
Mon expérience dans les milieux écologistes, c'est... Je n'y vais pas parce que... ..	2
L'homogénéité et l'hétéronormativité créent un sentiment d'altérité et d'invisibilisation.....	2
Manque de place pour les émotions, la vulnérabilité, le soin de soi.....	2
Quelles positions et quel narratif voudrait-on transmettre?.....	2
Comment concevoir le climate justice camp comme un espace plus <i>safe</i> pour tout le monde?	3
Avant le camp.....	3
Pendant le camp.....	3
Programme.....	3
Avoir un sanctuaire	4
Prendre soin des un.es des autres: langage, langue, charte, safe & recovery team, photos	4
Questionner la présence de l'alcool et de drogues	4
Sanctionner les comportements oppressifs sur le camp	4
Après le camp.....	5

Introduction : qui organise et pourquoi?

Présentation de Le Space

[Le Space](#) est un lieu qui existe depuis quelques années de façon organique et *bottom-up*. Le lieu a été investi par des personnes qui subissent des oppressions multiples et variées pour réfléchir ensemble à des stratégies de luttes et aux moyens de se connecter avec d'autres luttes ailleurs (notamment au niveau global). Iels essaient, à travers un lieu physique de créer un espace intersectionnel mais de manière organique, non-académique. Iels diffusent également les savoirs transmis à travers ces rencontres. Une récente a montré que Le Space était le seul lieu intersectionnel organique à Bruxelles. Le Space organise 3 ou 4 événements par semaine, axés autour des formats artistiques et culturels (concerts, expos, discussions-débats).

Présentation de Climate Justice Camp

L'événement est co-organisé par Climate Justice Camp, qui est un groupe ouvert qui organise un camp du 4 au 8 septembre prochain. Le principe d'un camp pour la justice climatique est de réunir des personnes autour de plusieurs thématiques et d'organiser des discussions, des workshops, des trainings... L'idée est également de changer le narratif de la lutte climatique (de ne pas centrer le narratif sur l'urgence climatique) afin de mieux intégrer la parole des concernées dans cette lutte.

Déroulement de la discussion

Avant de commencer, on rappelle que la discussion doit se dérouler dans un cadre général de bienveillance (ie. quand je m'exprime – dans mes actes, dans mes gestes- je le fais dans une volonté de ne

blessé(e) personne). C'est important car tout le monde est en apprentissage. On rappelle également que les expériences personnelles sont intimes: uniquement une personne qui a vécu quelque chose peut décider de le partager en grand groupe. Les personnes qui ne s'identifient pas comme LGBTQI+ sont invitées à être dans une posture d'écoute et d'observation car seules les personnes concernées peuvent amener des pistes sur la manière de rendre le camp accueillant.

La discussion s'articule autour de 3 questions:

1. Mon expérience dans les milieux écologistes, c'est... je n'y vais pas parce que...
2. Quelles positions et quel genre de narratif voudrait-on transmettre?
3. Comment concevoir le climate justice camp comme un espace plus *safe* pour tout le monde?

Mon expérience dans les milieux écologistes, c'est... Je n'y vais pas parce que...

L'homogénéité et l'hétéronormativité créent un sentiment d'altérité et d'invisibilisation

- Les milieux écologistes sont souvent très blancs, très masculins, très hétéronormés: souvent, les militant.es n'ont aucune idée de ce qui diffère des milieux monogames hétéros. La conséquence est que certaines personnes essaient de s'adapter, en invisibilisant certaines parties de leur identité (qui s'inscrivent parfois dans d'autres luttes) qui sont pourtant fondamentales pour elles.
- Cette homogénéité (ou conformisme) et hétéronormativité des espaces de luttes écologistes créent un sentiment d'altérité. Alors que les hétéros ne se privent pas de parler de leur orientation sexuelle, certaines personnes concernées n'osent pas le faire. Il est difficile d'exprimer son côté queer, que ce soit en terme verbal ou vestimentaire. Elles se sentent en général plus libres en-dehors des milieux militants.
- Parfois, les milieux écologistes sont marqués par une vision essentialiste de "la femme" et de "l'homme", ce qui ne donne pas envie de participer.
- Les milieux écologistes sont rarement intersectionnels, or c'est une condition sine qua non pour plusieurs personnes présentes, qui ont besoin de voir clairement qu'elles sont bienvenue.es, qu'elles font partie d'une communauté.
- De plus, les actions de désobéissance civile sont rarement utilisées pour visibiliser d'autres luttes.

Manque de place pour les émotions, la vulnérabilité, le soin de soi

- Lors des actions, la vulnérabilité et la sensibilité ne sont pas toujours prises en compte, ce qui est un frein à la participation: a priori, on est tous et toutes fort.es, tout le monde devrait pouvoir faire face à la police... La dureté des actions peut donner envie de partir.
- Dans les espaces queer/trans, on prend plus de temps pour vraiment écouter les gens. Peut-être est-ce lié à la durée des réunions, qui sont plus longues?
- Il y a souvent une injonction morale à ne pas être fatigué.e dans les milieux militant.es. Comment prendre soin de soi? Si on prend soin de soi, il est plus facile d'être empathique. La vulnérabilité est souvent vue comme obstacle à la lutte, alors qu'elle doit être le départ de la lutte. En tant que communauté (queer), le soin de soi (et de la communauté) est quelque chose qu'elles peuvent apporter.
- Il y a un souci de dominance intellectuelle, qui marque tant dans le milieu climatique que queer: certaines personnes n'osent pas s'exprimer car elles n'arrivent pas forcément à suivre les discussions, qui utilisent souvent des termes compliqués, des acronymes etc..

Quelles positions et quel narratif voudrait-on transmettre?

- Le trio RPC (Racisme, patriarcat, capitalisme) doivent être centraux dans le narratif.

- Le narratif climatique est trop souvent en dialogue avec le pouvoir en place (et non avec cette nouvelle société qu'on essaie de créer en amont, par le bas); cette stratégie part souvent d'une position privilégiée patriarcale, en dialogue avec le pouvoir.
- Il faut plus parler de la manière dont les personnes concernées sont plus impactées par les changements climatiques: s'il y a un événement extrême, les personnes queer et trans sont plus susceptibles de subir le sans-abrisme; l'idée est de développer un narratif qui partirait des expériences personnelles, intimes.
- Défendre une vraie visibilité, qui soit plus réfléchie et inclusive.
- La lutte climatique nous permet d'apprendre à protéger nos vies. Chaque fois qu'on fait du travail de *care*, ce n'est pas du temps perdu mais du temps qu'on gagne.
- Incarner cette idée: We are not defending nature, we are nature defending itself
- L'idée même d'urgence climatique est parfois incompatible avec d'autres urgences. Le danger est de reproduire un narratif qui veut changer le monde mais qui finalement ne fait que reproduire certaines oppressions
- Faire plus le lien avec les luttes antisécistes car les problématiques du véganisme et de l'antisécisme sont très importants.

Comment concevoir le climate justice camp comme un espace plus safe pour tout le monde?

Avant le camp

- Avoir une communication très claire avant le camp sur l'accessibilité. Sur les douches, seront-elles inclusives ou binaires? Sur la nourriture: sera-t-elle végan et accessible aux personnes qui ont des allergies?
- Faire bien attention à la communication en amont, pour que les personnes queer aient envie de venir. Comment faire en sorte qu'iels aient envie de venir? Par le biais de la programmation, de la culture, de la fête et des shows (artistes).
- Préparer une "charte"/un code de conduite (cf. plus bas) et la communiquer en amont du camp.

Pendant le camp

Programme

- En terme de programme, la première partie du camp pourrait être sur tout ce qui est déconstruction des privilèges pour mettre une ambiance déconstruite dans le camp (check des privilèges = passeport d'entrée); passer d'abord par le côté humain pour établir un camp intersectionnel et développer un socle commun; une fois que ça c'est établi, on passe aux thématiques plus climatiques.
- Concernant l'aspect déconstruction, il faudrait faire en sorte d'avoir toute une équipe, comme ça si une personne ne souhaite pas faire d'éducation à un moment donné, iel peut renvoyer vers une autre personne. Il faudrait également penser à les rémunérer ou leur proposer quelque chose. Ca doit être une bonne ligne dans le budget. Penser le privilège du bénévolat... rémunérer ce travail d'éducation, tout le monde n'a pas les moyens de faire du bénévolat
- Avoir des ateliers entre personnes queer afin qu'iels puissent s'identifier.
- Faire attention aux personnes dans les panels et au choix des artistes.
- Pour les intervenant.es, faire en sorte qu'iel soient bien au courant des enjeux du camp et qu'il y ait la possibilité de les reprendre s'iels disent quelque chose d'oppressif.
- Créer des espaces d'éducation sous la forme d'ateliers de vulgarisation pour des personnes qui veulent s'informer sur ces thématiques: non seulement connaître l'histoire des luttes LGBTQI+ mais également avoir l'espace pour des discussions plus philosophiques.

- Rendre visible et mettre en avant les personnes marginalisées, par le biais de performances ou autres (voir par exemple les pink-blocks qui vont dans les marches climat bien maquillé.es & habillé.es) ou par le biais d'ateliers de maquillage écolo avec paillettes biodégradables.
- Quelqu'un fait la proposition de monter show queer ☺

Avoir un sanctuaire

- Avoir un "sanctuaire" (de par son nom, on sait que c'est un lieu pour se reposer), qui est joliment décoré et est un endroit safe.
- Ce sanctuaire peut prendre la forme d'un espace de non-mixité pour pouvoir se reposer, remettre de l'énergie dans ses batteries, un lieu pour se reposer si la journée ne se passe pas bien.
- C'est un espace pour le "care" et la communication non-violente.

Prendre soin des un.es des autres: langage, langue, charte, safe & recovery team, photos

- Utiliser le langage inclusif (y compris dans la "labellisation" des toilettes par exemple)
- Pour la traduction, ne pas hésiter à contacter l'équipe de traduction. Faire en sorte qu'il y ait assez de langues couvertes (pas juste français, anglais, néerlandais mais aussi arabe pour les réfugié.es). S'il n'est pas possible d'organiser la traduction vers d'autres langues, faire en sorte qu'il y ait du matériel disponible pour qu'il soit possible d'organiser des traductions de manière spontanée.
- Charte (préparée à l'avance) où on dit qu'on n'est pas d'accord avec le racisme, l'homophobie, transphobie... qu'il y ait des mécanismes clairs et annoncés par rapport à ça, qu'il y ait des pratiques collectives prêtes à l'emploi. Bien annoncer qu'on essaie de créer le monde de demain, qui ne tolère pas ces formes d'agressions.
- Faire une "safe & recovery team" (composée de personnes concernées et très diversifiée) avec des t-shirts bleus (exemple de Code Rood) et leur donner un espace. L'idée est d'avoir un safe space si on a été victime de quelque chose pour pouvoir prendre soin de soi.
- Prendre des photos: demander la permission quand une ou plusieurs personnes sont dans le cadre.

Questionner la présence de l'alcool et de drogues

- La présence d'alcool peut augmenter le nombre d'agressions et peut aussi être mal vécue par des personnes qui ont arrêté de boire. Beaucoup de personnes marginalisées ont dû faire face à des addictions ou autre, donc ce n'est pas cool de leur présenter de l'alcool toutes les deux/trois heures.
- Doit-il y avoir de la vente d'alcool sur le camp? (à défaut d'interdire l'alcool, une autre option est juste de ne pas le vendre).
- Principe de ne pas proposer de l'alcool, des cigarettes, des joints à une personne dont tu ne connais pas l'histoire.
- Si certaines personnes souhaitent prendre des drogues ou de l'alcool, qu'elles le fassent de manière responsable et invisible (de manière privée, en utilisant par exemple des gobelets non-transparents) pour respecter la place des autres dans ces espaces;
- Prévoir plusieurs personnes qui peuvent prendre en charge des personnes qui ont des difficultés face aux abus de drogues, qui ont des traumatismes.
- Ne pas non plus démoniser les personnes qui prennent des substances, avoir également un espace au cas où iels ont besoin d'aide.

Sanctionner les comportements oppressifs sur le camp

- Procédure de sanctions pour les comportements oppressifs qui peut aller jusqu'à l'exclusion, voire même la dénonciation aux autorités.
- Si la police vient sur le camp, comment le gérer sans que ça réveille certaines personnes?
- Trouver aussi une manière de réceptionner les sentiments de la personne qui a vécu les comportements oppressifs.

Après le camp

- Faire de l'after-care au cas où des personnes ont besoin de parler de choses qu'ils ont vécu après le camp. Mettre en place une adresse email par exemple!